

ACTA CLASSICA UNIV. SCIENT. DEBRECEN.	L.	2014.	pp. 241–260.
--	----	-------	--------------

**L’OBSCÉNITÉ DE CATULLE 28  
CHEZ LES COMMENTATEURS HUMANISTES:  
ANTONIUS PARTHENIUS, ALEXANDER GUARINUS,  
MARCUS ANTONIUS MURETUS**

PAR ÜLO SIIRAK

*Résumé:* Pour un lecteur, un commentateur ou un éditeur humaniste, l’obscénité de Catulle nécessitait une approche spécifique. Cet aspect des commentaires et des éditions de Catulle de l’époque n’a pas encore été traité de façon systématique. Trois commentaires édités ont été choisis pour mieux illustrer la réaction vis-à-vis de l’obscénité, celui d’Antonius Parthenius (Antonio Partenio, 1456-1506, commentaire édité en 1485), d’Alexander Guarinus (Alessandro Guarino, 1486-1556, commentaire édité en 1521) et celui de Marcus Antonius Muretus (Marc-Antoine (de) Muret, 1526-1585, commentaire édité en 1554). L’espace de temps entre la parution de ces commentaires, leurs points communs et leurs différences ont été décisifs pour le choix des commentaires. Catulle 28 est une poésie intéressante à analyser parce qu’elle contient des éléments spécifiques du vocabulaire obscène dont la compréhension nécessite une certaine maîtrise du sujet et aussi la volonté et le courage de braver les convenances.

*Mots clés:* l’obscénité de Catulle, les commentateurs humanistes de Catulle, les différents types d’obscénité, l’obscénité sexuelle dans l’antiquité, sa perception à la Renaissance, la particularité de Catulle 28; comment l’obscénité de cette poésie est relatée dans les commentaires traités

Catulle n’a été redécouvert qu’à la fin du treizième ou au début du quatorzième siècle<sup>1</sup> dans des circonstances jusqu’ici obscures. Le manuscrit porte une épigramme<sup>2</sup> qui laisse présager que celui-ci a été ramené dans la patrie de Catulle, c’est-à-dire à Vérone par une personne dont le prénom est dérivé du nom de pays de la France. Jusque-là, Catulle était connu de nom et par les citations et

---

<sup>1</sup> Gaisser 1992, 203.

<sup>2</sup> L’auteur de l’épigramme est Benvenuto Campesani (1250/55-1323):

*Ad patriam venio longis de finibus exsul,  
causa mei reditus compatriota fuit.  
Scilicet a calamis tribuit cui Francia nomen,  
quique notat turbae praetereuntis iter.  
Quo licet ingenio vestrum celebrate Catullum,  
cuius sub modio clausa papyrus erat.*

les mentions d'auteurs antiques.<sup>3</sup> Le manuscrit qui nous est parvenu a été de multiples fois recopié jusqu'à *editio princeps*, datant de 1472. Catulle a paru dans une édition incluant aussi Tibulle, Propertius et les *Silves* (*Silvae*) de Stace. Jusqu'à la deuxième partie du quinzième siècle, Catulle était relativement peu étudié. Il était juste un auteur latin retrouvé parmi tant d'autres. Cela est sûrement dû au fait que ses longs poèmes étaient difficiles à comprendre, ses épigrammes paraissaient dures et démodées et surtout, le texte entier était abîmé à tel point qu'il était souvent amétrique et incompréhensible.<sup>4</sup>

La première édition imprimée assure la propagation du texte dans une de ses formes, quoique fort abîmé. Depuis cette date, Catulle est beaucoup plus accessible physiquement mais point intellectuellement. Un grand travail reste à faire quant à la rectification et l'explication du texte.<sup>5</sup> La fin du quinzième et le début du seizième siècle offrent une série de travaux dont les auteurs présentent les commentaires des mots ou des passages de leur choix<sup>6</sup>, ainsi que des rectifications de leçons, en proposant des conjectures selon leur instinct et expériences linguistiques. Le milieu du seizième siècle y ajoute l'approche du point de vue poétique avec la focalisation sur le contenu et la comparaison avec les sources grecques, surtout en la personne de Marcus Antonius Muretus.<sup>7</sup> La deuxième partie du seizième siècle voit l'évolution de l'exégèse comparative, déjà née auparavant, jusqu'à la recherche du manuscrit le plus ancien, jugé le plus conforme à l'original et le rétablissement virtuel de celui-ci à partir des témoignages écrits existants, surtout en la personne de Josephus Scaliger.<sup>8</sup>

Comme l'a écrit R. R. Bolgar, pour la lecture d'un texte, en l'occurrence d'un texte ancien, il faut un texte correct, il faut comprendre la langue dans laquelle le texte est écrit et il faut que le lecteur soit capable de saisir les allusions mythologiques et historiques qu'il rencontre lors de la lecture.<sup>9</sup>

Les trois commentateurs, traités dans le présent travail, ont contribué à la rectification du texte, à la meilleure compréhension du langage et des faits mythologiques et historiques relatés dans l'œuvre de Catulle. Leurs commentaires ne se veulent pas exhaustifs mais traitent des mots, des passages ou des problèmes métriques choisis par intérêt ou difficultés qu'ils suscitaient chez le commentateur. Ils forment des œuvres à part, pouvant être consultées également sur des points précis, donnant en même temps souvent des références à ce

---

<sup>3</sup> Wiseman 1985, 246-262.

<sup>4</sup> Gaisser 1993, 22-23.

<sup>5</sup> Gaisser 1993, 24-192.

<sup>6</sup> Grafton 1983, 17-18.

<sup>7</sup> Grafton 1993, 146-192.

<sup>8</sup> Grafton 1993, 161-179; Gaisser 1993, 178-192.

<sup>9</sup> Bolgar 1963, 41.

qui a été écrit ou à ce qui va suivre. Ces commentaires sont munis du texte de Catulle, chacun avec ses différences.

Nous devons considérer séparément les commentaires de Parthenius et de Guarinus d'une part et celui de Muretus d'une autre, car ils appartiennent à des époques et des conditions considérablement différentes. Les deux premiers commentaires sont étroitement philologiques. Le XVe siècle étant plus permissif quant au thème obscène<sup>10</sup>, Parthenius le commente sans hésitation. Guarinus, dont le commentaire a été élaboré, faut-il le croire, en grande partie au siècle précédant sa parution, va jusqu'à grossièreté dans le traitement du sujet obscène. En revanche, Muretus dans son commentaire, porte beaucoup plus d'attention au côté littéraire de Catulle. Aussi affirme-t-il qu'il aime le poète. Il possède un atout que ses prédécesseurs n'avaient pas – la connaissance considérable du grec.<sup>11</sup> D'un autre côté le sujet obscène est traité de façon discrète ou passé sous silence, vu l'effet de la contre-réforme et du concile de Trente qui est encore en cours lors de la rédaction et de la parution de son commentaire. Les trois auteurs ont écrit des commentaires où chaque poésie est considérée d'une manière ou d'une autre. Les travaux de Marcus Antonius Sabellicus (Marcantonio Sabellico, ca 1436-1506, commentaire édité en 1497) et de Hieronymus Avantius (Girolamo Avanzi, mort ca 1534, commentaire édité en 1495), parus à la fin du quinzième siècle, sont des corrections et des interprétations de certains passages plutôt que des commentaires complets.<sup>12</sup>

Le commentaire de Parthenius<sup>13</sup> qui a paru la première fois en 1485, est le premier commentaire de Catulle imprimé. Cinq autres éditions suivent jusqu'en 1500.<sup>14</sup> Les commentaires des autres auteurs qui le suivent dans le temps, s'appuient souvent sur ses explications.<sup>15</sup> Il n'y a rien d'étonnant en cela – et Parthenius lui-même en était conscient – il était le premier à éditer un commentaire, il n'avait personne à qui se référer, c'est lui qui deviendra le point de départ dans la longue lignée de travaux sur le poète romain, de ce fait, son commentaire ne peut être qu'imparfait<sup>16</sup>. Celui de Guarinus<sup>17</sup> n'a vu qu'une seule édition de 1521.<sup>18</sup> Quoiqu'un intervalle de 36 ans sépare ces deux commentaires, c'était le père d'Alexander Guarinus, Baptista Guarinus (Battista Guarini-

---

<sup>10</sup> Gaisser 1993, 77.

<sup>11</sup> Ellis 1876, VI.

<sup>12</sup> Gaisser 1993, 84.

<sup>13</sup> Gaisser 1992, 223-230.

<sup>14</sup> Gaisser 1992, 227-228.

<sup>15</sup> Gaisser 1993, 88-96.

<sup>16</sup> Gaisser 1993, 87.

<sup>17</sup> Gaisser 1992, 251-255.

<sup>18</sup> Gaisser 1992, 253.

no 1435-1505) qui aurait commencé le travail avec Catulle déjà dans les années 1450, mais cela n'est pas prouvé de façon sûre.<sup>19</sup> Alexander Guarinus était le continuateur du travail de son père. Baptista Guarinus était le rival de Parthenius et avait perdu la course contre-la-montre pour éditer le premier commentaire de Catulle. La part du père et celle du fils dans le travail reste toujours indéterminée.<sup>20</sup>

Antonius Parthenius (Lacisius) est originaire de Vérone. Avec Angelus Politianus (Angelo/Angiolo Poliziano 1454-1494), il est le premier à avoir interprété Catulle.<sup>21</sup> Parthenius souligne dans la préface qu'il veut rendre avec son commentaire, Catulle accessible non pas uniquement à un public averti, mais aussi aux personnes fréquentant les écoles et leurs maîtres: *Quid deinde tanto gaudio meo mihi dignum videri debet, quam si aut per meas lucubrationunculas aut per nonnullorum virorum studia mearum vigiliarum aemulatione mota cum doctorum hominum tum scholarum, atque praeceptorum ulla familiaritate Catullus illustrabitur?*<sup>22</sup> Cela nous paraît particulièrement intéressant en pensant aux obscénités qu'il a commentées. Son commentaire ressemble à d'autres semblables, écrits à la Renaissance: il commente le texte sous des aspects différents: la langue, la grammaire, la métrique, le vocabulaire, la mythologie, l'histoire. Il fait des parallèles d'auteurs antiques pour expliquer ou confirmer son explication. Il donne parfois son avis sur les outils rhétoriques utilisés par Catulle. Souvent ses commentaires nous paraissent évidents, parfois l'information qu'il avance est erronée.<sup>23</sup> Très peu de place est consacrée à des commentaires littéraires. Le modèle de Parthenius ressemble à celui de Servius et son commentaire sur Virgile.<sup>24</sup> Cela est confirmé également par le fait que Servius figure sur la liste établie de ses livres dans son testament.<sup>25</sup>

Alexander Guarinus est de Ferrare. Pendant toute sa vie il reste lié au Studio de Ferrare où il a remplacé son père dès l'âge de 19 ans.<sup>26</sup> Comme son père et son grand-père, Guarinus Veronensis (Guarino Veronese 1374-1460), sont tous les deux originaires de Vérone, cela a donné à toute la lignée comme une obligation de s'occuper du fameux poète véronèse. Les *Expositiones* de Guarinus

---

<sup>19</sup> Gaisser 1993, 83; Gaisser 1992, 207.

<sup>20</sup> Gaisser 1993, 84-85.

<sup>21</sup> Gaisser 1982, 105.

<sup>22</sup> „Qu'est-ce qui pourrait encore me procurer autant de joie que de voir mes élucubrations ou les veillées studieuses de tant d'hommes mûs par mes efforts, rendre Catulle plus connu tant aux hommes doctes qu'aux écoles et aux précepteurs.“(Ici et par la suite, la traduction de l'auteur si ce n'est pas indiqué autrement.)

<sup>23</sup> Gaisser 1993, 87.

<sup>24</sup> Grafton, 1983, 16.

<sup>25</sup> Perpolli 1915, 36; Cavazzocca Mazzanti 1911, 39.

<sup>26</sup> Dizionario biografico degli italiani LX, 333.

est le commentaire le plus complet parmi les trois. Il est loin du *Cornucopiae* de Niccolò Perotti, mais les commentaires couvrent pratiquement tous les problèmes rencontrés lors de la lecture, sans toutefois, cela va de soi, donner des réponses exhaustives ni absolument correctes. Aussi se perd-il dans des digressions trop longues et dont la nécessité n'est pas toujours évidente. Alexander Guarinus puise souvent dans les commentaires édités par ses prédécesseurs en attribuant le contenu à son père ou ne mentionnant pas la source du tout. Avec cette projection vers le passé, les *Expositiones* de Guarinus s'avéraient, déjà au moment de leur parution, obsolètes.<sup>27</sup>

Pour conclure, les commentaires jusqu'à Alexander Guarinus ont un but didactique. Ils sont, de par leurs contenus étroitement philologiques, très souvent élémentaires. Plus précisément, ils contiennent des observations grammaticales, des listes de synonymes, des explications géographiques et mythologiques et de vagues digressions.<sup>28</sup>

Contrairement aux deux précédents commentateurs, qui essayaient d'élucider les difficultés liées au texte, Marcus Antonius Muretus<sup>29</sup> a porté beaucoup plus d'attention aux côtés littéraire et esthétique des poésies de Catulle.<sup>30</sup> Muretus a beaucoup de mérite pour avoir rendu Catulle plus connu et compris en France. Pourtant, Catulle a été apprécié et imité en France déjà depuis les années 1530.<sup>31</sup> La popularité de Catulle en France sur une plus grande échelle et son influence sur la Pléiade sont dues aux cours qu'a donnés Muretus à Paris durant 1552 et à la publication de son *Catullus et in eum commentarius*<sup>32</sup> en 1554 à Venise.<sup>33</sup> Six autres éditions suivent durant le seizième siècle<sup>34</sup>. D'un autre côté, comme le suppose Mary Morrison, „le commentaire représente la substance des cours sur Catulle, que Muretus avait déjà tenus à Paris.“<sup>35</sup> Comme il a rédigé son *Commentarius* juste après avoir quitté la France et dans le court espace de trois mois<sup>36</sup>, il est logique, comme le suppose I. Silver, que „l'influence de l'esprit de la Pléiade est évidente dès le début.“<sup>37</sup> Cet esprit de

---

<sup>27</sup> Gaisser 1992, 155.

<sup>28</sup> Godman 1990, 172.

<sup>29</sup> Sur sa vie v. Dejob 1881; Girot 2012; Gaisser 1992, 213-214.

<sup>30</sup> Morrison 1956, 256.

<sup>31</sup> Morrison 1955, 369; en ce qui concerne l'imitation de Catulle par Ronsard: Morrison 1956, 251.

<sup>32</sup> Gaisser 1992, 260-264.

<sup>33</sup> Morrison 1963, 25.

<sup>34</sup> Gaisser 1992, 263-264.

<sup>35</sup> Morrison 1956, 250.

<sup>36</sup> Effectivement, le commentaire est publié à peine cinq mois après son arrivée en Italie: Gaisser 1993, 151.

<sup>37</sup> Silver 1966, 38.

la Pléiade consistait en la nouvelle poétique, qui „désirait essentiellement l'intégration de la tradition littéraire française à celle de l'antiquité classique et à celle de l'Italie de Pétrarque et de ses successeurs“<sup>38</sup> et en la conviction de la primauté de la littérature grecque.<sup>39</sup> Muretus exprime cela dans la préface de son commentaire, qui est en quelque sorte, l'élaboration de ce qu'a exprimé Ronsard dans son *Ode à Michel de l'Hospital*.<sup>40</sup> Il donne comme une gradation de l'évolution de la poésie à partir des Grecs, puis les Romains, qui sont arrivés plus tard et ont cultivé la poésie avec moins de soin, atteignent le summum en la personne de Virgile, puis connaissent un déclin rapide, cela beaucoup grâce aux poètes espagnols, notamment Martial et Lucain.<sup>41</sup> Catulle reste du „bon côté“ de cette échelle, Martial du „mauvais“, ce que Muretus ne manque pas de souligner dans son commentaire, dès la préface. Ce fait n'empêche pas Muretus de citer Martial de très nombreuses fois. Muretus nous communique assez fidèlement ses sources, toutefois, il cite parfois mot à mot ses prédécesseurs sans les mentionner. Muretus est le seul de ces trois commentateurs qui affirme aimer véritablement Catulle. Il dit dans sa préface l'avoir lu et étudié depuis son enfance. Pour Catulle 68, il écrit:

*Pulcherrima omnino haec elegia est, atque haud scio, an ulla pulchrior in omni Latina lingua reperiri queat, nam et dictio purissima est et mira quadam affectuum varietate permista oratio et tot ubique aspersa verborum ac sententiarum lumina, ut ex hoc uno poemate perspicere liceat, quantum Catullus ceteris in hoc genere omnibus praestare potuerit, si vim ingenii sui ad illud excolendum contulisset.*<sup>42</sup>

Avant d'aborder la poésie en question, nous devons voir de plus près ce qu'est l'obscénité chez Catulle. L'obscénité de Catulle est présentée par Donald Lateiner comme étant de trois types principaux: l'obscénité sexuelle, scatologique et finalement ce qu'il appelle la mise côte à côte choquante (*jolting juxtaposition*)<sup>43</sup>. L'obscénité sexuelle<sup>44</sup> est l'utilisation directe des mots indiquant les parties génitales ou autres parties du corps étant liées à la sexualité ou prises pour des parties génitales par analogie. Elle est représentée aussi mettant en

---

<sup>38</sup> Silver 1966, 36.

<sup>39</sup> Silver 1966, 37.

<sup>40</sup> Gaisser 1993, 154.

<sup>41</sup> Gaisser 1993, 154 – 155; la préface de Muretus à son commentaire.

<sup>42</sup> „Cette élégie est tout entière très belle et je n'en connais aucune autre qu'on puisse trouver aussi belle, écrite en langue latine. Elle est très pure de par son style, étonnante est la variété des sentiments qui y sont exprimés, tout cela est rendu avec des mots et des expressions si bien choisis, que ce seul poème laisse deviner, comment Catulle aurait surpassé dans ce genre tous les autres, s'il avait appliqué toute la force de son talent à le cultiver.“

<sup>43</sup> Lateiner 2007, 263-264.

<sup>44</sup> Adams 1982.

scène l'acte sexuel dans sa diversité et selon les particularités d'usage dans la Rome antique<sup>45</sup>. L'obscénité sexuelle peut être cachée derrière des euphémismes. Elle peut également être utilisée comme outil de menace, de dépréciation ou d'invective. En ce cas elle ne devrait pas être considérée autrement qu'au sens figuré.

L'homosexualité est un sujet complexe du temps de Catulle. Ce thème était sûrement perçu comme obscène au quinzième et au seizième siècle. Ici en premier lieu Catulle 21, 33, 74, 80, 112 où les mots obscènes sont utilisés; puis, les mots obscènes au sens figuré dans Catulle 16, 25, 28, 29, 57. Le corpus catullien compte également les poésies, contenant le thème de l'homosexualité sans que cela soit exprimé de façon obscène, comme Catulle 15, 56, 61 (les vers 126-150), 89, 100, 106, puis les quatre poésies du cycle de Iuventius: Catulle 24, 48, 81 et 99. Ce thème est donc représenté tantôt de manière absolument neutre (61), tantôt sous la forme d'une invective violente ou d'une grossièreté choquante (80).

Encore faut-il parler du thème de l'inceste. Ici, il faut relever le célèbre *paraclausthyron* Catulle 67, les poésies liées à Gellius: Catulle 74, 88, 89, 90, 91, à Gallus, Catulle 78 et enfin Catulle 79, où l'auteur fait allusion à la relation incestueuse de Lesbia avec son frère qu'il nomme Lesbius.

L'obscénité scatologique met en scène les excréments et les liquides biologiques, notamment la sueur ou encore la flatuosité, comme Catulle 23, 54, 97. Il faudrait également compter dans ce groupe les substances ou les phénomènes qui ne sont pas mentionnés, mais qui répandent une odeur ainsi que les parties du corps dont elles émanent (Catulle 69, 71), n'ayant aucune connotation sexuelle dans une situation donnée.

*Jolting juxtaposition* propose des scènes où l'on met côte à côte ou l'on compare de façon amusante ou repoussante des phénomènes ou des actions qui ne vont pas ensemble. Cette inconformité indiscutable accroît l'effet grotesque voire le choc du lecteur. Cette catégorie mêle volontiers les deux premières, avec une préférence pour l'obscénité scatologique. Comme exemple ici, on peut donner Catulle 37 et 39, où on parle des dents blanchies à l'aide de l'urine d'Egnatius ou Catulle 97 où l'auteur relate la difficulté de faire la différence entre l'odeur de la bouche ou celle de l'anus d'un certain Aemilius. Un très bon exemple est Catulle 25, où il met côte à côte, pour renforcer la comparaison, *imula oricilla* « le fin bout de l'oreille » et *penis languidus senis* « le pénis flasque du vieillard ».

A peu près la moitié de l'œuvre de Catulle contient des éléments d'obscénité mentionnés ci-dessus. L'obscénité de Catulle reste pourtant plus modérée que

---

<sup>45</sup> Par exemple: *futuere, pedicare, irrumare*.

celle de Martial ou des *Carmina Priapea*. L'utilisation du vocabulaire ou des thèmes censés choquer les âmes sensibles a été, apparemment, problématique dans tous les temps. D'une part, ce langage a été considéré indécent, de l'autre, il paraît qu'on a toujours eu tendance à juger la personne selon ses propos: *talis oratio, qualis vita*<sup>46</sup>. Catullus 16 a été écrit pour répondre à la même critique. Son célèbre *nam castum esse decet pium poetam / ipsum, versiculos nihil necesse est*<sup>47</sup>, pour réfuter de telles accusations, a eu une longue vie. Cela est appelé la *lex Catulliana*<sup>48</sup>. Elle est utilisée dans l'Antiquité et à la Renaissance dès que l'on sentait la nécessité de justifier son langage ou les thèmes choisis (Ov., *Tr.* II 353-354; Mart. I 35,3-5; Plin., *Ep.* IV 14,5; Apul., *Apol.* 11).

Pourtant, le texte de Catulle nécessite d'être commenté (l'incompréhension causée par la distance culturelle, les références mythologiques, les allusions sur les personnes et les coutumes de l'époque, les mots rares ou de signification ambiguë), aussi les passages contenant les obscénités, par le fait qu'ils ne sont pas compréhensibles autrement.<sup>49</sup>

Il serait difficile de donner une gradation de permissivité dans le temps quant à l'obscénité. Au premier abord, il paraît que la tolérance est plus grande au début de la Renaissance et elle diminue au fur et à mesure que l'on avance vers la contre-réforme et le concile de Trente. La constatation faite d'après les commentaires publiés nous laisse conclure que les passages obscènes étaient commentés plus librement entre les années 1480 et 1520 que durant les quatre siècles et demi qui les ont suivies.<sup>50</sup> Quand on essaie de faire une vue d'ensemble sur les commentaires des auteurs antiques, les auteurs néo-latins et ceux écrivant en langues vernaculaires, la réalité se présente beaucoup plus nuancée. De manière générale, quand on était en face de l'obscénité, on se sentait le plus souvent obligé de réagir de quelque façon que ce soit. Cette réaction qui était celle de l'Église ou d'un particulier pouvait justifier l'auteur antique. Par exemple, l'Église „excepta formellement de la proscription les classiques anciens qui avaient l'excuse du paganisme; elle n'en voulut pas priver les érudits, à condition que nul professeur ne commenterait en chaire les passages malhonnêtes.”<sup>51</sup> C'est exactement cela qu'a stipulé *Index Librorum Prohibitorum* de l'an 1564: *Antiqui vero ab Ethnicis conscripti, propter sermonis elegantiam et*

---

<sup>46</sup> Richlin 1992, 3.

<sup>47</sup> Catullus 16, 5-6: „Un poète pieux doit être chaste dans sa personne; pour ses petits vers, ce n'est pas nécessaire.“ (Trad. G. Lafaye)

<sup>48</sup> Ford 2011, 48-61.

<sup>49</sup> Trimble 2012, 144.

<sup>50</sup> Gaisser 1993, 77.

<sup>51</sup> Dejob [1884] 1968, 156.

*proprietatem permittuntur; nulla tamen ratione pueris praelegendi erunt.*<sup>52</sup> Dans une lettre de Poggio Bracciolini à Antonio Beccadelli, éditée dans la préface de *Hermaphroditus* de celui-ci, nous pouvons lire que „... *scis enim non licere idem nobis, qui Christiani sumus, quod olim poetis qui deum ignorabant.*“<sup>53</sup> Nous avons pourtant des œuvres qui vont être mis à l’Index, malgré la parenté si prestigieuse de Virgile<sup>54</sup>, comme c’est le cas des *Carmina Priapea*.<sup>55</sup> Les auteurs antiques bénéficiaient donc d’une relative tolérance jusqu’au concile de Trente et au-delà. Les commentateurs de Catulle que nous traitons ici n’ont pas beaucoup de difficultés à aborder le thème obscène, y compris l’homosexualité. La liberté de Parthenius, pour aborder ce sujet, a été justifiée par l’ambiance générale du quinzième siècle.

Pierio Valeriano, dont les *Praelectiones in Catullum* ont paru en 1521-1522, refuse, nous nous référons à J. H. Gaisser, la lecture de *meos amores* dans Catulle 13,9 qui serait une allusion à l’homosexualité comme dans Catulle 15,1<sup>56</sup>. Gaisser cite les paroles de Valeriano: *Impium mihi videtur, ubi quid honeste et verecundia salva interpretari potest intellectum ad impudicitiam et mores malos distorquere.* (Vat. lat. 5215, fol. 182)<sup>57</sup> Ici, il a interprété le passage de façon à ce que cela soit plus décent. Il est difficile de dire s’il s’agit ici d’un cas d’autocensure ou d’expression de ses propres préférences. Pierio Valeriano ne semble pas représenter une tendance plus générale, parce que les *Expositiones* de Guarinus qui paraissent également en 1521, ne témoignent pas de la même orientation<sup>58</sup>. Effectivement, Alexander Guarinus (ou son père déjà auparavant), commente l’obscénité dans les moindres détails, pouvant même embarasser le lecteur moderne. La parution de son commentaire coïncide avec la dernière année du pontificat de Léon X, appelé le pape humaniste<sup>59</sup>. Muretus

<sup>52</sup> Note de Gaisser 1993, 369: „Les livres anciens écrits par les païens peuvent être permis en raison de la beauté et la qualité du style; en aucun cas, ils ne doivent être accessibles aux enfants.“

<sup>53</sup> Beccadelli 2010, 58: „... tu en es sûrement conscient que la même chose n’est pas permise pour nous qui sommes chrétiens, que pour les poètes qui ignoraient le Dieu.“

<sup>54</sup> Hausmann 1980, 425: *Carmina Priapea* étaient considérés par beaucoup comme une œuvre mineure de Virgile à partir de la Renaissance jusqu’à la fin du 18e siècle.

<sup>55</sup> Dejob [1884] 1968, 158.

<sup>56</sup> Gaisser 1993, 138: *Meos amores* fait allusion à un garçon, à Iuventus, en l’occurrence. En cas de *meros amores*, c’étaient les amours pures que Catulle a confiées à Fabullus (Catulle 13) ou à Aurelius (Catulle 15).

<sup>57</sup> Gaisser 1993, 353: „Il m’est inadmissible que le sens des passages que l’on puisse interpréter de façon honnête et avec une pudeur sauve, soit détourné vers l’impudicité et les mœurs dépravées.“

<sup>58</sup> Ellis 1889, VII; le même auteur justifie la liberté d’expression de Muretus et de Statius par le fait qu’ils étaient des étrangers en Italie: Ellis 1889, XVI.

<sup>59</sup> D’Amico 1983, 11.

est beaucoup plus discret. Il utilise tous les moyens pour ne pas choquer le public rendu sensible par le changement des attitudes: il ne mentionne pas l'obscénité, il sous-entend que tout le monde la connaît sans commenter, il utilise, en guise de commentaire, un mot grec ou une référence à un auteur antique, il utilise des euphémismes.

En ce qui concerne les auteurs néo-latins ou ceux écrivant dans une langue vernaculaire, les choses paraissent radicalement différentes. Nous pouvons citer des cas où la pression sociale ou l'autocensure, sûrement due à la crainte d'éventuelles mesures officielles ou privées envers les auteurs, les ont fait renier certaines de leurs œuvres et cela depuis le début de la Renaissance italienne. Boccace par exemple a regretté son „Décameron“. Dans une lettre, il a déclaré l'avoir écrit dans sa jeunesse.<sup>60</sup> *Hermaphroditus* d'Antonio Beccadelli a paru en 1425. Son livre témoigne plutôt de l'influence de Martial et de *Carmina Priapea* que celle de Catulle.<sup>61</sup> Après la parution, son livre fut publiquement brûlé.<sup>62</sup> Plus tard, il justifie l'écriture de ce livre par son jeune âge.<sup>63</sup>

L'Antiquité était une bonne excuse pour l'utilisation de l'obscénité et aussi pour la commenter. Le fait de pouvoir se référer, en commentant, à un auteur antique, le plus prestigieux possible, fonctionnait aussi comme une justification du traitement d'un sujet sensible. Virgile, n'a-t-il pas écrit les *Carmina Priapea*? Dans la lettre de Poggio Bracciolini à Panormita, déjà citée plus haut, nous pouvons lire: ... *ita et Vergilius adolescens lusit in Priapeia et multi praeterea qui post lascivos versus severioribus vacarunt; ut enim Terentius noster refert: haec aetas aliam vitam, alios mores postulat.*<sup>64</sup> Une lettre de Beccadelli à Poggio est encore plus éloquente:

... *quippe cum plurimos norint viros doctos, graves, sanctos, et Graecos et nostros, talia scriptitasse, atque inter manus adhuc versari Catullum, Albiu[m] Tibullum, Propertium, Iunium Iuvenalem, Marcum Valerium Martialem, et prius Virgilium, Publium Nasonem, poetas egregios et Latinos, qui plerumque verba adeo nuda proferunt et dictu foeda ut haud scias scaenane magis an lupanari digna sint.*<sup>65</sup>

---

<sup>60</sup> Dejob [1884] 1968, 154.

<sup>61</sup> Ludwig 1990, 188; Sullivan 1993, 12.

<sup>62</sup> Sullivan 1993, 12.

<sup>63</sup> Beccadelli 2010, XIV; dans une lettre de Beccadelli à Antonio da Rho, il dit: *Quamquam id nostrum opusculum a tenera usque aetate fuerit compositum, ubi et iocandi et peccandi licentia maior est...* („J'ai écrit ce livre dans ma jeunesse, c'est l'âge de la vie où il est plus admissible de jouer et de folâtrer...“: Beccadelli 2010, 158.

<sup>64</sup> Beccadelli 2010, 58: „... ainsi aussi Virgile a joué dans ses *Priapées* étant adolescent, comme beaucoup d'autres qui, ayant pratiqué des vers lascifs, sont passés aux vers plus sérieux; c'est comme notre Térence a écrit: *cet âge exige une autre manière de vivre et d'autres mœurs.*“

<sup>65</sup> Beccadelli 2010, 114: „... ils connaissent beaucoup d'hommes doctes, sérieux, irréprochables, tant des Grecs que ceux d'expression latine, qui sont toujours lus par nous tous, comme

Nous donnons par la suite le texte de la poésie, tandis que les commentaires sur les passages obscènes sont présentés dans l'annexe.

### Catulle 28<sup>66</sup>

*Pisonis comites, cohors inanis  
aptis sarcinulis et expeditis,  
Verani optime tuque, mi Fabulle,  
quid rerum geritis ? satisne cum isto  
vappa frigoraque et famem tulistis ?* 5  
*Ecquidnam in tabulis patet lucelli  
expensum, ut mihi, qui meum secutus  
praetorem refero datum lucello ?  
O Memmi, bene me ac diu supinum  
tota ista trabe lentus irrumasti !* 10  
*Sed, quantum video, pari fuistis  
casu ; nam nihilo minore verpa  
farti estis. Pete nobiles amicos !  
At vobis mala multa di deaeque  
dent, opprobria Romuli Remique.*<sup>67</sup> 15

Dans Catulle 28, le poète s'adresse à ses amis, Veranius et Fabullus qui ont été comme lui, des victimes des exactions des hauts administrateurs en province. Veranius est mentionné quatre fois chez Catulle: 9; 12; 28; 47. Dans 9,1-2, il dit: *Verani, omnibus e meis amicis antistans* („Veranius, toi que je préfère à tous mes amis“, trad. G. Lafaye), dans 12 et 47, il l'appelle *Veraniolus* („mon petit Veranius“). Il témoigne envers lui, effectivement, un peu plus d'affection que vis-à-vis de l'autre ami, Fabullus, qui est mentionné dans 12; 13; 28;

---

Catulle, Tibulle, Propertius, Juvénal, Martial et avant eux Virgile et Ovide, tous des poètes éminents latins, qui écrivent de telles choses et utilisent de tels mots crus et horribles à prononcer, qu'il serait difficile de dire s'ils conviendraient mieux au théâtre ou au lupanar.“

<sup>66</sup> Voir Thomson 2003, 275-278; Ellis 1889, 91-95; Quinn 1972, 46-47.

<sup>67</sup> „Compagnons de Pison, cohorte à la bourse vide, qui portez sur vous vos petits bagages si légers, excellent Veranius et toi, mon cher Fabullus, que faites-vous? Avez-vous assez supporté avec ce vaurien le froid et la faim? Avez-vous sur vos livres de comptes, au lieu d'un bénéfice, enregistré une dépense, comme il m'est arrivé à moi, qui, pour avoir suivi mon prêteur, porte un déboursé à la colonne du bénéfice? Ô Memmius, comme tu as su longtemps me tenir sur le dos et, sans te presser, te faire sucer. Mais, à ce que je vois, votre malheur fut égal au mien! On vous a fourré une verge aussi longue. Allez donc chercher de nobles amis! Quant à vous, que les dieux et les déesses vous accablent de maux, opprobres de Romulus et de Rémus!“ (Trad. G. Lafaye)

47. Les deux prêteurs figurent, à part la poésie 28, Memmius dans 10, sans être désigné nommément mais sous le mot *irrumator* et Piso dans 47, sous le surnom de *verpus Priapus*.

L'obscénité, lignes 9-10 et 12-13, consiste à exprimer, de façon forcée, la déception des intéressés quant au possible gain à tirer dans les provinces où ils servaient sous les prêteurs mentionnés ci-dessus. Le verbe *irrumare* et le nom *verpa* sont directement obscènes, tandis que *farcio*, qui est associé à „nourrir“, veut dire normalement „remplir de nourriture“, et est compris ici dans le sens de *irrumare*.<sup>68</sup> Kenneth Quinn indique que le verbe *irrumare* et le nom *irrumator* que Catulle a utilisé dans la poésie 10 sont de registre familier à l'époque et désignent l'action ou l'état de quelqu'un qui traite les autres ouvertement avec mépris.<sup>69</sup> Amy Richlin suppose que le mot *verpa* „un penis circoncis“ est utilisé pour renforcer l'insulte avec cette spécification.<sup>70</sup> Le mot *verpa* est le plus souvent lié à l'acte homosexuel agressif, comme l'indique Adams.<sup>71</sup>

L'attitude romaine vis-à-vis de la sexualité se manifeste dans l'opposition binaire „pénétrant-pénétré“. Cela part du principe de l'existence et de la conservation de la masculinité intègre. La même chose est valable pour l'homosexualité (masculine), dans le cadre de laquelle, les relations sont caractérisées par une citation de Sénèque l'Ancien (*Con. 4, Praef. 10*) : *Impudicitia in ingenuo crimen est, in servo necessitas, in liberto officium*.<sup>72</sup> La relation sexuelle du partenaire actif était acceptable quand la cible n'était pas une femme mariée, une autre femme libre, n'étant pas la sienne, ni un garçon ou un homme libre<sup>73</sup>. L'acte homosexuel masculin est donc possible quand la cible est un esclave ou un prostitué.<sup>74</sup> L'esclave est de préférence un garçon mais, apparemment, les hommes adultes (voire d'âge mûr) esclaves ou prostitués ne posaient pas de problèmes. Ceux-ci étaient appelés *exoleti*<sup>75</sup>.

L'acte sexuel est caractérisé par les verbes: *futuere, pedicare, irrumare*<sup>76</sup>. Tous les trois actes sont acceptables pour l'homme, n'ayant pas pour partenaire l'une des personnes mentionnées ci-dessus. Dans cette poésie, Catulle se met dans une position extrêmement embarrassante et humiliante et le suppose également chez ses amis Veranius et Fabullus. La situation ici est appelée par Amy

---

<sup>68</sup> Adams 1990, 139.

<sup>69</sup> Quinn 1972, 155.

<sup>70</sup> Richlin 1992, 149.

<sup>71</sup> Adams 1990, 13.

<sup>72</sup> „L'impudicité (ici: le fait d'être partenaire mâle soumis) est un crime chez l'homme né libre, c'est une nécessité chez l'esclave et l'obligation pour un affranchi.“

<sup>73</sup> Skinner 2005, 212-214; Veyne 1985, 197-198.

<sup>74</sup> Skinner 2005, 197.

<sup>75</sup> Skinner 2005, 213.

<sup>76</sup> Signifiant respectivement l'acte vaginal, anal et oral.

Richlin *verbal rape*, „le viol verbal“<sup>77</sup>. Pour le partenaire passif, la fellation était la plus avilissante. Le fait que l’urine sorte par le pénis, rendait la bouche, ayant subi cette pratique sexuelle, *os impurum*, „impure“<sup>78</sup>.

Pour Catulle, *irrumatio* s’associe à des faits suivants:

- la menace ou l’accomplissement de celle-ci, la punition: Catulle 16; 21; 37. Amy Richlin compare cet aspect à la fonction de Priape comme gardien qui menace et exécute de viol les voleurs de son jardin<sup>79</sup>.
- le fait de nourrir: Catulle 28 (*farcio*), qui est utilisé ici dans le contexte de Veranius et Fabullus, qui ont supporté auparavant la faim sous l’administration de Pison.
- le fait de faire taire la victime: Catullus 28; 74. En visualisant la scène, la victime se trouve effectivement la bouche pleine et incapable de se plaindre de son sort.

L’exagération hyperbolique de la taille du membre viril a la fonction, d’après Donald Lateiner, de minimiser la honte de la victime, en l’occurrence du poète, en le rendant totalement impuissant et de ce fait, innocent<sup>80</sup>. Quand le poète se met lui-même et ses amis dans une position de victime, c’est aussi pour montrer leurs anciens chefs comme des brutes<sup>81</sup>.

La conception romaine de la sexualité n’était sûrement pas évidente pour les humanistes. À la Renaissance, les commentateurs ont tendance à considérer le fait que l’obscénité relate, comme telle et ne le perçoivent pas du point de vue du contexte romain. Aussi ont-ils tendance à prendre les obscénités littéralement. Pour un lecteur et un commentateur humaniste, il s’agit d’un acte homosexuel dans Catulle 28. Ils le condamnent comme un phénomène bien connu de la société romaine. Si la fellation entre hommes y ajoute véritablement de la gravité, on ne le perçoit pas dans les commentaires. Antonius Parthenius précise qu’il s’agit d’abus sexuel des magistrats envers leurs subalternes. Les commentateurs ne saisissent pas ce que le poète désigne véritablement sous *irrumare* ici et le prennent au pied de la lettre. Parthenius et Guarinus le commentent comme ils l’entendent. Muretus partage la poésie en deux: *Ad Veranium et Fabullum* 28. 1-8 et *In Memmium* 28. 9-15. Cette division existait déjà dans la première édition aldine de l’an 1502. La deuxième édition aldine (1512) la présente comme une seule poésie. Catullus 28 était une seule poésie également

---

<sup>77</sup> Richlin 1992, 13.

<sup>78</sup> Richlin 1992, 150.

<sup>79</sup> Richlin 2007, 284.

<sup>80</sup> Lateiner 2007, 227.

<sup>81</sup> Richlin 2007, 285.

dans les commentaires de Parthenius et de Guarinus que Muretus connaissait très bien. Il est tout à fait judicieux de se demander pourquoi Muretus a effectué cette coupure. On pourrait supposer avec d'autres qu'il s'agit de la négligence de Muretus dans son travail d'éditeur.<sup>82</sup> Julia Haig Gaisser insiste aussi sur le fait que Muretus s'intéressait tout d'abord à la poésie de Catulle et non au texte.<sup>83</sup> En considérant la poésie de façon intégrale, il est évident que quand Catulle s'adresse dans la première partie à ses amis Veranius et Fabullus, qui ont servi sous Pison et dans la deuxième partie à Memmius, sous qui il a servi, le *moi* qui traverse la poésie ne peut être que le poète lui-même. Muretus, n'a-t-il pas divisé la poésie en deux exprès, pour pouvoir appliquer l'interprétation qui lui convenait? Effectivement, cette division lui donne la possibilité de désigner comme victime de *irrumatio* quelqu'un d'autre que Catulle lui-même, en dépit de *bene me ac diu supinum*, qui devrait marquer la voix du poète. Muretus donne son argument un peu douteux en exclamant qu'il ne croit pas le poète aussi „prodigieusement stupide“ pour l'avouer ainsi et suppose quelqu'un d'autre, exprimé dans les vers 9-10. Muretus a lu *nam nihilo minore verpa es fartus*, parce que cela ne peut pas être adressé aux deux amis du poète, ceux-ci appartenant à la première partie de la poésie, donc à la poésie précédente, d'après le découpage du commentateur. Il conclut logiquement, que c'est Memmius lui-même qui a subi *irrumatio* par quelqu'un d'aussi bien membré que l'*irrumator* dans la première scène. Ainsi l'acte honteux est éloigné du poète aimé. Il associe au poète la phrase: *pete nobiles amicos*, et surtout *at vobis mala multa di deaque / dent, opprobria Romuli Remique*. Avec cela, il présente Catulle en spectateur dans cette poésie divisée. Le poète intervient à la fin et donne son avis moralisateur.

Si le sens de la poésie a quelque peu échappé aux commentateurs, ils ont tous très bien saisi le vocabulaire concernant l'acte et le membre viril. Nous avons: *verpa* et *trabs* dans le texte pour le membre viril; *irrumo* et *facio* pour l'acte sexuel. Les commentaires rajoutent *mentula*, *penis*, *membrum*, *nervus libidinosus*, *inguen*, *columna*, *pyramis*, *palus*; Muretus y ajoute aussi *peculiatius* pour „l'homme bien membré“. Pour l'acte sexuel, nous voyons s'ajouter *stupro*, *seminis emissio*, qui est typiquement Guarinus par sa franchise, puis *spurcicies* et *pulchrum facinus* du pudique Muretus. Parthenius explique également ce qu'est un *verpus* et Guarinus mentionne *podex* dans l'explication de *verpa*.

Antonius Parthenius commente les obscénités sans complexe, mais son commentaire n'est jamais verbeux. Il utilise des citations à l'instar de Muretus, pour illustrer ce qu'il veut expliquer, mais il n'hésite pas à y mélanger des mots

---

<sup>82</sup> Gaisser 1993, 159.

<sup>83</sup> Gaisser 1993, 159.

obscènes, ce qui le différencie radicalement de Muretus. Pour expliquer *trabs*, donc une métaphore, il utilise *mentula*, un mot obscène, il y rajoute une citation de Martial avec la métaphore architecturale *columna*, reprise plus tard par Muretus. Parthenius commente *verpa* également par *mentula*. Il continue avec un dérivé *verpus*, expliqué par une citation de Juvénal, reprise plus tard par Guarinus. Alexander Guarinus se distingue des autres par le fait qu'il commente pratiquement tout et cela avec une grande abondance. Il traite le vocabulaire obscène avec un tel luxe de détails que cela peut faire même rougir un lecteur moderne. *Seminis emissio* peut nous paraître assez superflu pour expliquer *irrumatio*. Étonnamment, il choisit pour expliquer la métaphore *trabs*, les mots aussi crûs que *penis* et *membrum magnum*. À la différence de Parthenius et de Guarinus, Muretus est plus réticent à nommer les obscénités par leurs vrais noms. *Quam trabem dicat, notum est*, est tout à fait symptomatique pour une période où la censure et l'autocensure commence à imposer le silence sur tout ce qui peut nuire au moral. Ce silence va perdurer, en prenant des formes très variées, jusqu'au milieu du XXe siècle<sup>84</sup>. Une phrase comme: *Significat Memmium quoque eodem modo acceptum ab alio quopiam aequae bene, atque ipse erat, peculiato*, ne peut que confirmer ce qui a été dit.

Les deux métaphores architecturales, *columna* et *pyramis*, tirées des *Priapées* et une autre métaphore, *palus*, tirée d'Horace, remplissent une double fonction pour Muretus. Premièrement, avec *columna* et *pyramis*, il donne la parole à un autre, ici l'auteur de *Priapées*, considéré généralement encore à l'époque comme étant Virgile, avec *palus* à Horace. Ainsi, la responsabilité est diluée entre le commentateur et les auteurs qu'il cite. Deuxièmement, l'explication d'une notion obscène est accomplie de façon plus douce, par des métaphores.

## Conclusion

Catulle 28 est une poésie qui se distingue bien dans le corpus catullien. La grande particularité qui frappe le lecteur est que l'auteur se met lui-même et ses deux amis dans une situation que les Romains considéraient comme très déshonorante, à savoir, ils subissent une fellation. La brutalité de la scène décrite et imaginée montre l'impuissance, et de ce fait l'innocence des victimes et la bestialité des abuseurs, dont le comportement sexuel sert à rendre, de manière détournée, le mépris de ceux-ci vis-à-vis de leurs subalternes d'un côté et de l'autre la déception de Catulle et de ses amis, victimes des hauts magistrats en

---

<sup>84</sup> Par exemple: Fordyce 1961

province, quant au possible bénéfice à réaliser en rémunération de leurs services. Les commentateurs déduisent du texte, qu'il s'agit ici de la critique des mœurs des Romains. Le vocabulaire obscène est analysé de façon compétente, avec une certaine franchise par Antonius Parthenius, avec beaucoup de détails, eux-mêmes souvent obscènes chez Alexander Guarinus. Marcus Antonius Muretus est le plus discret des trois. Muretus se distingue des autres par la division de la poésie en deux, pour exclure le poète comme victime de fellation. Pour Muretus, le poète apparaît à la fin de la poésie, pour prononcer son avis moralisateur. On peut remarquer également le procédé de Muretus à expliquer ces notions par des parallèles avec d'autres auteurs antiques. Cela donne la possibilité d'expliquer avec les mots des autres. D'un autre côté le fait de se référer aux écrivains qui ont de l'autorité allège la possible accusation ou la suspicion d'impudicité, qui pouvait frapper quiconque au milieu du seizième siècle.

## Annexe<sup>85</sup>

### Antonius Parthenius

*Pisonis comites cohors inanis: Ad Verannium et Fabullum, Pisonis Hispaniae quaestoris comites seu commilitones scribens, eos interrogat de lucro quod a Pisono avarissimo sit consecuti; atque simul invehitur in flagitiosam Romanorum libidinem qui comites ac milites suos magistratum officii causa secutos nefario concubitu contaminabant.*

„En écrivant à Verannius et Fabullus, les compagnons (d'armes) de Pison, le préteur d'Espagne, il les questionne à propos du gain qu'ils avaient eu en suivant Pison, réputé très avare. Il attaque également la débauche scandaleuse des Romains, qui souillent les compagnons et les soldats qui les suivent à cause de leur devoir par un comportement sexuel abominable.“

*Tota ista trabe: Mentula tua longa quanta est trabs; ut Martialis: tanta est quae Titio columna pendet.*

„Ta bite est longue comme un pieu; comme Martial: *une telle colonne pend de Titius*.“ (Mart. 11,51,1; trad. H. J. Izaac)

*Fuistis pari casu: In pari conditione ac forte mecum, nam nullo accepto lucro stuprati fuistis.*

„Vous étiez dans la même situation que moi-même, car vous avez été déshonorés, n'ayant reçu aucun bénéfice en retour.“

*Verpa: Mentula; verpus autem Iudaeus circumcisis. Iuvenalis: Quaesitum ad fontem solos deducere verpos.*

„Une verge; *verpus* signifie Juif circoncis. Juvénal: *de n'indiquer les fontaines qu'aux circoncis*.“ (Juv. XIV 104; trad. O. Sers)

*Nihilo minore: Qua sim fartus ego.*

„Égale à celle par quoi moi-même, j'ai été farci.“

---

<sup>85</sup> Uniquement les commentaires concernant ou comportant l'obscénité sont reportés.

Pete nobiles amicos: prohibitio artificiosa et vehemens, facta per ironicam concessionem. Pete nobiles amicos, quia stupraberis ab illis. Pete autem pro appete per apheresin. Sic igitur satyrico morsu ac felle flagitiosos Romanorum nobilium mores asperget.

„Cherche la compagnie de nobles amis, tu seras déshonoré par eux. Ainsi il critique en piquant de façon satyrique les mœurs scandaleuses des nobles Romains.“

#### Alexander Guarinus

Pisonis comites: Versus hic est hendecasyllabus quo Veranium et Fabullum sodales interrogat quid lucri fecerint sub Pisone in Hispania, a quo irrumatus fuisse indicat. Et latenter foedam Romanorum libidinem detestatur.

„Le vers est hendécasyllabe, en quoi il interroge ses camarades Veranius et Fabullus sur le bénéfice qu'ils ont réalisé en Espagne sous Pison; il indique que celui-ci l'a fait sucé. Il critique de façon détournée la débauche scandaleuse des Romains.“

Refero datum lucello: Id quod sequitur et quod indignabundus per exclamationem declarat et quid videlicet ab illo irrumatus fuit, ad ipsum sermonem apostrophans, dicens: O Memmi, tu lentus in seminis emissione bene ac diu me supinum irrumasti tota ista trabe, pene tuo et membro magno et instar trabis per circumlocutionem enim de membro illius loquitur.

„Par la suite il va déclarer, en réponse à son propre discours, tout à fait indigné parce qu'on lui a imposé une fellation: Ô Memmius, sans te presser dans la décharge de ta semence, tu m'as tenu longtemps sur le dos, tout en me faisant sucer ton pieu dans toute sa longueur; ton penis, ton membre énorme; il compare son membre avec un pieu, en utilisant une périphrase poétique.“

Supinum: Supinus dicitur qui faciem versus caelum habet.

„Couché se dit la position de celui qui garde sa face contre le ciel.“

Sed quantum video pari fuistis casu: Quia fuistis et vos irrumati et nihil tamen lucri inde reportastis.

„Vous avez sucé vous aussi, sans pourtant en avoir réalisé un bénéfice.“

Farti: Repleti, unde farcimina quae et insitia dicuntur.

„Fourré, d'où viens aussi „farcimina“ (une saucisse) qu'on appelle aussi „insitia“ (une bouchee).“

Nihilo minore verpa: Membro virili illius non minore quam fuerit Memmii videlicet. Verpa enim membrum dicitur sine praeputio. Unde verpae Iudaei dicti sunt ab inversa pellicula. Esto alii dicant a verrendo podice: Iuvenalis in XIV: Quaesitum ad fontem solos deducere verpos.

„Par son membre viril qui n'était pas plus petit que celui de Memmius. „Verpa“ signifie le membre sans prépuce. De cela vient que les Juifs sont appelés „verpae“, à cause de la peau retournée. Il y en a qui disent que cela vient de verrendo podice; Juvénal dans le livre XIV: de n'indiquer les fontaines qu'aux circoncis.“ (Juv. 14,104; trad. O. Sers)

#### Marcus Antonius Muretus

Muretus considère Catullus 28 en deux poésies séparées. La première partie, intitulée *Ad Veranium et Fabullum*, comprend les lignes 1-8 et ne contient pas d'obscénités.

La deuxième partie porte le titre *In Memmium*. Ici, la deuxième personne du singulier traverse toute la poésie. Ainsi nous avons: ... *pari fuisti casu ; nam nihilo minore verpa es fartus...*

O Memmi: *Nisi me valde animus fallit, poeta non hic ex sua persona loquitur, sed imitatur vocem alicuius, qui a Memmio praetore turpitudinem hanc passus fuerat. Nam neque credendum est generosae hominem indolis tantam suo corpore spurcitiem pertulisse; neque, si eo usque processisset et impudentiae, ta-men fuisse tam prodigiose stultum, ut eam notam sibi ipse versibus suis inurere voluerit.*

„Si je ne me trompe, le poète ne parle pas ici de sa propre personne, mais a pris la voix de quelqu'un qui a subi le déshonneur de la part du préteur Memmius. On ne peut pas croire qu'un homme, ayant un tel talent, puisse abandonner son corps à de telles infamies, et je refuse, si une turpitude avait eu lieu, de le croire aussi prodigieusement stupide pour vouloir le divulguer dans ses vers.“

Trabe: *Quam trabem dicat, notum est. Eandem et columnam, et pyramidem vocabant, ut in Priapeis:*

„Que l'on pense sous un pieu, est connu. La même chose est appelée également colonne ou pyramide, comme dans les „Priapées“:“

*Nimirum tibi salsa res videtur  
adstans inguinibus columna nostris. Et alibi:*

„Il est piquant pour toi assurément de voir la colonne qui se dresse sur mon bas-ventre. (Priap. 10,7-8; trad. L. Callebat) Et ailleurs:“

*Accedit istis impudentiae signum  
libidinoso tenta pyramis nervo.*

„S'ajoute à cela, marque affichée d'impudeur, la pyramide qui tend un nerf libidineux!“ (Priap. 63,13-14; trad. L. Callebat)

*Et palum: Horatius: Obscenoque ruber porrectus ab inguine palus.*

„Et le pieu: Horace: *Et aussi le pieu rouge qui se dresse, partant de mon aine impudique.*“ (Hor. S. I 8,5; trad. F. Villeneuve)

Nam nihilo minore verpa es fartus: *Significat Memmium quoque eodem modo acceptum ab alio quopiam aequae bene, atque ipse erat, peculiatore. Verpam autem vocabant eam partem a verrendo. In Priapeis:*

„Cela signifie que Memmius a subi la même chose de la part de quelqu'un d'aussi bien membré que lui-même. „Verpa“ désigne les parties et vient de *verrendo*. Dans les „Priapées“:“

*Quae quot nocte viros peregit una,  
tot verpas tibi dedicat salignas.*

„C'est elle qui te fait l'offrande d'autant de glands de saule qu'à elle seule elle a fait d'hommes en une nuit.“ (Priap. 34,4-5; trad. L. Callebat)

Pete nobiles amicos: *Hactenus ex aliena, nunc ex sua persona loquitur. I nunc, inquit, quisquis es, et te ad nobiles amicos applicato, a quibus tam pulchra facinora edi videas.*

„Jusqu'ici il a parlé de quelqu'un d'autre, maintenant de sa propre personne. Va donc, dit-il, qui que tu sois, cherche la compagnie de nobles amis qui ont commis tant d'horribles crimes.“

Opprobria Romuli Remique: *Ita eos vocat, quod factorum suorum turpitudine veteribus Romanis, ipsisque adeo urbis fundatoribus dedecori esse viderentur.*

„Il les appelle ainsi parce qu'avec les infamies qu'ils ont commises, ils font honte aux anciens Romains et même aux fondateurs de la ville.“

## Bibliographie

- Adams 1982 = Adams, J. N.: *The Latin Sexual Vocabulary*. Baltimore.
- Beccadelli 2010 = Beccadelli, A.: *The Hermaphrodite*. Ed. and transl. by Holt Parker. London.
- Bolgar 1963 = Bolgar, R. R.: *The Classical Heritage and its Beneficiaries*. Cambridge.
- Cavazzocca Mazzanti 1911 = Cavazzocca Mazzanti, V.: *Illustri Lazisiensi: Aleandro Gafforini, Antonio Partenio*. Verona.
- D'Amico 1983 = D'Amico, J. F.: *Renaissance Humanism in Papal Rome*. Baltimore.
- Dejob [1884] 1968 = Dejob, Ch.: *De l'influence du concile de Trente sur la littérature et les beaux-arts chez les peuples catholiques*. Genève.
- 1881 = Dejob, Ch.: *Marc-Antoine Muret*. Paris.
- Dizionario biografico degli italiani*. LX.
- Ellis 1876 = Ellis, R. A.: *Commentary on Catullus*. Oxford.
- Ford 2011 = Ford, Ph.: Obscenity and the *lex Catulliana*: Uses and Abuses of Catullus 16 in French Renaissance Poetry. In: Roberts, H., Peureux, G., Wajeman, L. (ed.): *Obscénités renaissantes*. Genève, 48-61.
- Fordyce 1961 = Fordyce, C. J.: *Catullus, a Commentary*. Oxford.
- Gaisser 1992 = Gaisser, J. H.: Catullus. In: *Catalogus Translationum et Commentariorum* 7. Washington, 197-292.
- 1982 = Gaisser, J. H.: Catullus and his First Interpreters: Angelo Poliziano and Antonius Parthenius. *TAPhA* 112, 83-106.
- 1993 = Gaisser, J. H.: *Catullus and his Renaissance Readers*. Oxford.
- Giroto 2012 = Giroto, J.-E.: *Marc-Antoine Muret*. Genève.
- Godman 1990 = Godman, P.: Literary Classicism and Latin Erotic Poetry of the Twelfth Century and the Renaissance. In: Godman, P., Murray, O. (ed.): *Latin Poetry and the Classical Tradition. Essays in Medieval and Renaissance Literature*. Oxford, 149-182.
- Grafton 1983 = Grafton, A.: Joseph Scaliger. *A Study in the History of Classical Scholarship*. I Textual Criticism and Exegesis. Oxford.
- Hausman 1980 = Hausmann, F.-R.: Carmina Priapea. In: *Catalogus Translationum et Commentariorum* 4. Washington, 423-450.
- Lateiner 2007 = Lateiner, D.: Obscenity in Catullus. In: Gaisser, J. H. (ed.): *Catullus*. Oxford, 261-281.
- Ludwig 1990 = Ludwig, W.: The Origin and the Development of the Catullan Style in Neo-Latin Poetry. In: Godman, P., Murray, O. (edd.): *Latin Poetry and the Classical Tradition*. Oxford, 183-197.
- Morrison 1963 = Morrison, M.: Catullus and the Poetry of the Renaissance in France. *BHR* 25, 25-56.
- 1955 = Morrison, M.: Catullus in the Neo-Latin Poetry of France before 1550. *BHR* 17, 365-394.
- 1956 = Morrison, M.: Ronsard and Catullus: The Influence of the Teaching of Marc-Antoine de Muret. *BHR* 18, 240-274.
- Perpolli 1915 = Perpolli, C.: *L'actio Panthea e l'umanesimo veronese*. Verona.
- Quinn 1972 = Quinn, K.: *Catullus. An Interpretation*. London.
- Richlin 2007 = Richlin, A.: Catullus and the Art of Crudity. In: Gaisser, J. H. (ed.): *Catullus*. Oxford, 282-302.
- 1992 = Richlin, A.: *The Garden of Priapus. Sexuality and Aggression in Roman Humor*. Oxford.
- Silver 1966 = Silver, I.: Marc-Antoine de Muret et Ronsard. In: Mesnard, P. (ed.): *Lumières de la Pléiade*. Paris, 33-48.

- Skinner 2005 = Skinner, M. B.: *Sexuality in Greek and Roman Culture*. Malden.  
Sullivan 1993 = Sullivan, J. P.: *The Classical Heritage: Martial*. New York – London.  
Thomson 2003 = Thomson, D. F. S.: *Catullus*. Toronto.  
Trimble 2012 = Trimble, G.: Catullus and „comment in English“. In: Harrison, S., Stray, C. (ed.): *Expurgating the Classics. Editing out in Greek and Latin*. London, 143-162.  
Veyne 1985 = Veyne, P.: De l'Empire romain à l'an mil. In: Ariès, Ph., Duby, G. (ed.) *Histoire de la vie privée* 1. Paris.  
Wiseman 1985 = Wiseman, T. P.: *Catullus and his World*. Cambridge.

(ISSN 0418 – 453X)